

Enseignant : LAGAB
Université Constantine 1
Niveau : 1^{ère} A licence
Module : C.C.L
Groupe : 03-09

Les origines latines

Bien avant l'arrivée des Romains, soit au début de l'âge du fer (entre le VIII^e et le VI^e siècle avant notre ère), la civilisation celtique, originaire de ce qui est aujourd'hui l'Allemagne du Sud et la France du Nord-Est, s'était implantée en Autriche, dans l'est de la France, en Espagne et dans l'île de Grande-Bretagne. C'est également à cette époque que s'établirent les relations commerciales entre les Celtes et les peuples de la Méditerranée *entre le V^e siècle avant notre ère et le début des conquêtes romaines*).

On sait aussi qu'au III^e siècle des tribus celtes

envahirent le monde gréco-romain en s'emparant de l'Italie du Nord, de la Macédoine et de la Thessalie.

Entre 1000 et 500 avant notre ère, l'Italie était habitée par trois types de peuples différents: les Étrusques (un peuple d'Asie mineure) au nord de Rome, les Grecs au sud de Rome et en Sicile, ainsi qu'un grand nombre d'ethnies latines: Vénètes, Samnites, Osques, Ombriens, Sabins, Péligniens, Lucaniens, Bruttians, Volsques, etc. Les Étrusques fondèrent Rome en -753 avec une coalition de Romains et de Sabins. Cette petite bourgade prit de l'expansion et repoussa les Celtes d'Italie du Nord qui furent finalement soumis par ceux qui étaient devenus les Romains au II^e siècle (avant notre ère); la Gaule Transalpine (la majeure partie du sud de la France) fut soumise par Jules César (II^e siècle avant notre ère), et la majeure partie de la Bretagne passa sous domination romaine au I^{er} siècle de notre ère.

Bref, après 800 ans de guerres, Rome avait réussi à soumettre à peu près toute l'Italie (*Italia*), la Corse (*Corsica*), la Sardaigne (*Sardinia*) et la Sicile (*Sicilia*). Entre 200 et 146, Rome avait acquis l'Espagne (*Hispania*), la Lusitanie (*Lusitania*), la côte adriatique (*Pannonia, Dalmatia, Thracia, Moesia*), la Tunisie appelée alors *Africa* (toute l'Afrique du Nord), la Grèce (*Graecia*), la Macédoine (*Macedonia*) et la Turquie appelée *Asia*. Puis, en quelques années, les Romains acquirent la Syrie (*Syria*) en 64, Chypre (*Cyprus*) en 58, la Belgique (*Belgica*) en 57, la Gaule (*Gallia*) en 52 et l'Égypte (*Aegyptus*) en 32; s'ajoutèrent, durant les 150 années suivantes, une grande partie de la Germanie, les Alpes, la Judée, la Grande-Bretagne (*Britannia*), la Dacie (*Dacia* ou Roumanie actuelle), l'Arménie, la Mauritanie (ou Maroc actuel), la Mésopotamie, l'Assyrie et même une partie de l'Arabie.

En somme, Rome devint un empire colossal qui, en l'an 200 de notre ère, s'étendait de la Grande-Bretagne en passant par l'Europe, puis jusqu'à l'Arabie, l'Arménie et toute l'Afrique du Nord (d'est en ouest: *Aegyptus, Cyrenaica, Numidia, Africa, Mauretania*).

On peut consulter une carte plus précise des provinces romaines vers 120 de notre ère. Pour administrer ce vaste empire, Rome s'inspira de la pratique grecque et établit, en 286, deux chancelleries: l'une d'expression latine à Rome, pour l'Occident, l'autre d'expression grecque à Constantinople, pour l'Orient. L'Empire romain se trouva donc partagé en deux : un empire latin et un empire grec. Constantinople, la nouvelle Rome, administra la partie grecque (incluant l'Asie, la Syrie, la Judée et l'Égypte), qui survécut près de 1000 ans après l'Empire d'Occident (jusqu'en 1453).

La Gaule romaine

La conquête de la Gaule (*Gallia*) s'est étendue sur plusieurs décennies. En 120 avant notre ère, les Romains fondèrent d'abord la Gaule transalpine, celle qui correspondait à la Gaule «au-delà des Alpes» (vue de Rome), par opposition à la Gaule cisalpine (Italie du Nord) qui était située «avant les Alpes» (vue de Rome). Cette nouvelle province romaine fut appelée *Provincia* (d'où le nom ultérieur de «Provence»). Les Romains installèrent aussitôt des colonies de peuplement.

Entre 58 et 51 avant notre ère, Jules César, alors consul, entreprit la conquête du nord de la Gaule avec ses 11 légions (6000 hommes par légion): ce fut la célèbre «guerre des Gaules». César réorganisa ensuite l'ensemble de la Gaule transalpine qu'il divisa en quatre provinces : la Narbonnaise (ex-*Provincia*), l'Aquitaine, la Lyonnaise et la Belgique. La plus ancienne province, la Gaule narbonnaise, était une province «sénatoriale», alors que les trois autres étaient des provinces «impériales». Une province dite «sénatoriale» était officiellement considérée comme une «province du peuple romain» et dépendait du Sénat qui représentait l'élite de l'ensemble des citoyens; une province dite «impériale» était généralement un territoire mal soumis ou situé aux frontières de l'Empire, d'où la nécessité d'entretenir des garnisons ou des armées complètes, le tout administré par un gouverneur (le «légal d'Auguste») représentant l'empereur.

La conquête des «Trois Gaules» (Aquitaine, Lyonnaise et Belgique) intervint une soixantaine d'années après la fondation de la *Provincia* (la Gaule narbonnaise), la Gaule étant entièrement conquise en 51 avant notre ère.

Les peuples soumis

Lorsque les Romains ont conquis la Gaule, ils y trouvèrent plusieurs peuples qui parlaient des langues différentes, dont le gaulois, mais aussi le grec, l'ibère, le ligure et le germanique. Le Sud (la Narbonnaise), occupé plus tôt par les Romains, abritait des Ligures et des Grecs dans l'Est, ainsi que des Ibères dans l'Ouest. Les Grecs étaient

installés dans la région de Marseille (Massalia) dès 650 avant notre ère. C'est par la ville de Massalia que se développa l'influence grecque dans la région, car la colonie avait créé de nombreux comptoirs sur tout le long de la côte méditerranéenne. C'est ainsi que les Grecs avaient hellénisé une partie de la côte, mais dans la ville de Marseille le grec, le latin et le gaulois étaient couramment employés. Sur la côte est, le ligure était aussi utilisé, surtout entre Marseille et Gènes (aujourd'hui en Italie).

Les **Ligures**, un peuple non indo-européen, occupaient avant l'arrivée des Romains une partie de la Provence actuelle, ainsi que les Alpes, l'Isère et une partie du territoire de l'Italie d'aujourd'hui. Dans l'ouest de la Narbonnaise (ainsi qu'en Espagne), habitaient les Ibères, un autre peuple non indo-européen; ils parlaient l'ibère, mais leur langue disparut très tôt après la conquête romaine de 120.

De plus, la Gaule abritait aussi des **Germaines**, aux confins des territoires: Chérusques, Bataves, Bructères, Chamaves, Chattuaires (ou Chattes), Ubiens, Sicambres, etc. Il y avait une Germanie romaine à l'ouest du Rhin et une Germanie non romaine à l'est et en Scandinavie. Tous ces peuples parlaient diverses variétés du germanique. À l'arrivée des Romains, environ deux à trois millions de Germains vivaient à l'est de la Gaule, alors que de 600 000 à 800 000 autres habitaient encore en Scandinavie.

Nombreux furent les Germains qui servirent dans l'armée romaine comme «auxiliaires».

À partir du III^e siècle, des Germains vinrent s'installer dans le nord-est de la Gaule, avec l'accord des Romains. Ces Germains furent soumis à l'influence de la langue latine. Le grec, l'ibère, le ligure et le germanique n'ont laissé de traces réelles que dans la toponymie locale, mais au début de la Gaule romaine ces langues étaient employées par les populations locales. Toutes ces langues avaient pratiquement disparu à la fin de l'Empire romain. Les Grecs, les Ibères et les Germains furent entièrement romanisés. Quant aux Ligures, leur langue avait tellement été celtisée que, dès le début du V^e peu près plus du gaulois.

Il y eut, bien sûr, les **Gaulois**, un peuple celte. Les premiers Celtes apparurent en Gaule dès le IX^e ou le VIII^e siècle avant notre ère dans ce qui constitue aujourd'hui la champagne. Ils ont rapidement conquis de vastes territoires, même si le Sud fut occupé plus tardivement, soit vers le II^e siècle avant notre ère. Le mot «Gaulois» est attesté, vers 168 avant notre ère, sous la forme de *Galli* par Caton l'Ancien pour désigner les habitants de la Gaule cisalpine (Italie du Nord).

À l'époque de la conquête romaine par César (58-51), les Gaulois occupaient tout le nord et le sud-ouest de la Gaule, mais ils étaient moins présents dans le Sud, alors une colonie romaine (la *Provincia Romana*). On pouvait dénombrer près d'une centaine de peuples gaulois, mais les Romains n'en avaient recensé formellement que 44. On distinguait néanmoins les **Belges** (en Belgique), les **Armoriciens** (en Armorique), les **Aquitains** (en Aquitaine) et les Gaulois proprement dits et appelés «**Gaulois chevelus**» parce qu'ils habitaient la *Gallia comata* ou «Gaule chevelue», une dénomination

étrange de la part de Jules César en raison de l'étendue des forêts où poussaient le hêtre, le chêne, le pin et le sapin. Les Éduens, Bituriges, Séquanes, Arvernes, Lingons, Carnutes, Cadurques, etc., faisaient partie des «Gaule chevelue», une dénomination étrange de la part de Jules César en raison de l'étendue des forêts où poussaient le hêtre, le chêne, le pin et le sapin. Les Éduens, Bituriges, Séquanes, Arvernes, Lingons, Carnutes, Cadurques, etc., faisaient partie des «Gaulois chevelus»

La langue des Gaulois

Tous ces peuples parlaient une même langue, le gaulois, bien s'il existait des variantes locales importantes dans le temps et l'espace. Dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules* (*Commentarii de Bello Gallico*), César décrit le peuple gaulois en affirmant qu'il était composé de «nations» différentes qui parlaient des langues distinctes : siècle, on ne la distinguait à

La Gaule et ses habitants

Toute la Gaule est divisée en trois parties, dont l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par ceux qui, dans leur langue, se nomment Celtes, et dans la nôtre, Gaulois. Ces nations diffèrent entre elles par le langage, les coutumes et les lois. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne, des Belges par la Marne et la Seine. Les Belges sont les plus braves de tous ces peuples, parce qu'ils restent tout à fait étrangers à la politesse et à la civilisation de la province romaine, et que les marchands, allant rarement chez eux, et, par conséquent, n'y introduisent pas ce qui est propre à amollir les cœurs, enfin parce qu'ils sont les plus voisins des Germains qui habitent sur l'autre rive du Rhin, et avec qui ils sont continuellement en guerre. Par la même raison, les Helvètes surpassent aussi en valeur les autres Gaulois ; car ils engagent contre les Germains des luttes presque journalières, soit qu'ils les repoussent de leur propre territoire, soit qu'ils envahissent celui de leurs ennemis. Le pays habité, comme nous l'avons dit, par les Gaulois, commence au Rhône, et est borné par la Garonne, l'océan et les frontières des Belges; du côté des Séquanes et des Helvètes, il va jusqu'au Rhin ; il est situé au nord. Celui des Belges commence à l'extrême frontière de la Gaule, et est borné par la partie inférieure du Rhin ; il regarde le Nord et l'Orient. L'Aquitaine s'étend de la Garonne aux Pyrénées, et à cette partie de l'océan qui baigne les côtes d'Espagne ; elle est entre le Couchant et le Nord.

Toutefois, il semble bien que Jules César ait manqué d'informations. Il est possible aussi qu'on interprète mal les propos de César qui ne mentionne ici que les Belges, les Aquitains, les Gaulois et les Helvètes. Or, il s'agit de peuples celtes situés géographiquement aux deux extrémités du territoire: les Belges étaient au nord-est et

les Aquitains au sud-ouest, avec les «Gaulois» au centre; quant aux Helvètes, ils étaient installés au nord de l'Italie. De fait, il est probable que le gaulois des Belges et le gaulois des Aquitains soient plus ou moins différenciés, mais il est aussi probable que les connaissances de Jules César sur la langue gauloise soient très rudimentaires, pour ne pas dire à peu près nulles, même si on sait que César parlait le latin et le grec. Contrairement à César, les linguistes contemporains croient plutôt que la langue gauloise était relativement unifiée, à l'exception des régions situées aux extrémités du domaine celtique, notamment chez les Belges probablement plus influencés par les langues germaniques, et les Aquitains, par les langues ibère et basque. Bien que le gaulois puisse être fragmenté en dialectes plus ou moins distincts, cette langue présentait sans aucun doute une homogénéité rare pour l'Antiquité, et ce, pour un territoire aussi vaste que la Gaule.

Les Gaulois ne disposaient pas d'une écriture propre; il n'a jamais existé d'alphabet commun chez les Gaulois, les druides s'étant toujours opposés à un enseignement écrit des traditions religieuses, ce qui d'ailleurs constituera l'une des causes de la disparition de la langue gauloise. Dans les rares transcriptions préromaines en langue celtique, les Gaulois recouraient à des alphabets étrangers sans les transformer, en particulier l'alphabet grec.

En somme, le territoire gaulois conquis par les Romains renfermait surtout des Gaulois, mais aussi des Grecs, des Ligures, des Ibères et des Aquitains, des Germains (le long du Rhin) et, bien sûr, des colons romains. La Gaule était alors peuplée d'une dizaine de millions d'autochtones et par environ 200 000 colons, fonctionnaires et soldats originaires de l'Italie, surtout dans la Gaule narbonnaise et la ville de Lyon (Lugdunum). Or, on le sait aujourd'hui, tout ce beau monde va changer de langue et passer progressivement au latin entre le II^e siècle et le V^e siècle.